

UNE NOUVELLE LITTÉRATURE OU UNE AUTRE LITTÉRATURE ? LES LITTÉRATURES FRANCOPHONES DU SUD GLOBAL VUES DEPUIS LA CHINE

*TA NEW LITERATURE OR ANOTHER LITERATURE?
FRANCOPHONE LITERATURES OF THE GLOBAL SOUTH AS
SEEN FROM CHINA*

Xiaoyi YUAN 

Instituto de Literatura, Academia de Ciências Sociais de Xangai, China

Résumé

Depuis le début du XX^e siècle, les littératures francophones de l'Afrique subsaharienne, du Maghreb et de la Caraïbe occupent une place croissante dans le champ chinois des études littéraires étrangères. D'abord introduites à travers les problématiques de l'anticolonialisme et de la solidarité tiers-mondiste, elles sont progressivement devenues un lieu de réflexion sur les transformations contemporaines de la littérature mondiale. Contrairement aux approches euro-américaines centrées sur les rapports entre centre et périphérie, la recherche chinoise privilégie davantage les réalités historiques, sociales et culturelles propres à ces espaces. Dans le contexte du « Sud global », ces littératures apparaissent aujourd'hui moins comme une simple « nouvelle littérature » que comme « une autre littérature », fondée sur la mobilité, l'hybridité et les expériences postnationales. Toutefois, cette autre littérature demeure traversée par une forte instabilité institutionnelle et peine encore à constituer un espace autonome de circulation et de légitimation.

Mots-clés : littérature francophone ; Afrique subsaharienne ; Maghreb ; Caraïbe ; Sud global ; littérature mondiale ; réception en Chine.

Resumo

Desde o início do século XX, as literaturas francófonas da África Subsaariana, do Magrebe e do Caribe vêm ocupando um espaço cada vez mais importante nos estudos chineses de literatura estrangeira. Inicialmente associadas ao anticolonialismo e à solidariedade terceiro-mundista, essas literaturas tornaram-se progressivamente um campo de reflexão sobre as transformações da literatura mundial contemporânea. Diferentemente das abordagens euro-ame-

Abstract

Since the early twentieth century, Francophone literatures from Sub-Saharan Africa, the Maghreb, and the Caribbean have gradually gained visibility within Chinese studies of foreign literature. Initially introduced through the frameworks of anti-colonialism and Third-World solidarity, they later became a critical site for rethinking the transformations of world literature. Unlike Euro-American approaches structured

ricanas centradas na relação entre centro e periferia, a pesquisa chinesa privilegia as realidades históricas, sociais e culturais desses espaços. No contexto do “Sul Global”, essas literaturas já não aparecem apenas como uma “nova literatura”, mas como “uma outra literatura”, marcada pela mobilidade, pela hibridez e pelas experiências pós-nacionais. Contudo, essa outra literatura permanece institucionalmente frágil e ainda não conseguiu constituir mecanismos autônomos de circulação e legitimação.

Palavras-chave: literatura francófona; Sul Global; literatura mundial; África; Caribe; recepção na China

by center-periphery relations, Chinese scholarship places greater emphasis on the historical, social, and cultural realities of these regions. In the context of the “Global South,” these literatures are now understood less as merely “new literatures” than as “another literature,” shaped by mobility, hybridity, diaspora, and postnational experiences. Yet this other literature remains institutionally fragile and has not fully established autonomous systems of circulation and legitimacy.

Keywords: Francophone literature; Global South; world literature; Africa; Caribbean; reception in China

Depuis plusieurs décennies, les littératures francophones de l'Afrique subsaharienne, du Maghreb et de la Caraïbe occupent une place croissante dans le champ chinois des études littéraires étrangères. Longtemps perçues à travers le prisme de l'anticolonialisme, des luttes de libération nationale ou de la solidarité tiers-mondiste, elles apparaissent aujourd'hui sous un jour nouveau : non plus simplement comme des prolongements périphériques de la littérature française, mais comme des formes littéraires capables de remettre en question les catégories mêmes à travers lesquelles la modernité littéraire s'est historiquement constituée.

Dès lors, une interrogation s'impose : ces littératures doivent-elles être comprises comme une « nouvelle littérature », venant enrichir et élargir l'espace francophone existant, ou bien comme « une autre littérature », c'est-à-dire comme une forme littéraire susceptible de transformer en profondeur notre conception même de la littérature mondiale ? À travers l'histoire de leur traduction, de leur réception et de leur étude en Chine, nous essayons de montrer que le regard chinois sur les littératures francophones africaines et caribéennes s'est progressivement déplacé d'une logique de découverte vers une réflexion plus fondamentale sur les mutations contemporaines de la littérature mondiale. Cependant, si ces littératures semblent aujourd'hui annoncer l'émergence d'un nouvel espace littéraire du Sud global, elles demeurent également traversées par une profonde fragilité institutionnelle. C'est précisément dans cette tension entre puissance de renouvellement et avenir incertain que réside peut-être leur signification historique la plus profonde.

La traduction et l'étude des littératures francophones en Chine: des « voix faibles » à la découverte d'un autre espace littéraire francophone

L'histoire de la traduction des littératures étrangères en Chine est généralement rattachée à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle. À cet égard, la traduction de *La Dame aux camélias* en 1898 par Lin Shu et Wang Shouchang constitue souvent un moment inaugural. Elle marque non seulement le début d'une vaste vague de traductions littéraires, mais aussi l'installation durable de la littérature française au sein du champ chinois des études de littérature étrangère.

Dans le contexte intellectuel de cette première modernité chinoise, la traduction de la littérature occidentale relevait d'un projet de transformation culturelle et politique. La littérature française, comme plus largement d'autres littératures européennes, était alors investie d'une fonction de médiation vers la modernité. Les littératures francophones de l'Afrique subsaharienne, du Maghreb ou de la Caraïbe existaient certes déjà, mais elles ne constituaient pas encore un ensemble clairement identifié. Quant aux littératures francophones belge, suisse ou canadienne, leur diffusion restait limitée et elles étaient généralement intégrées, vaguement dans les classifications chinoises de l'époque, à un ensemble indifférencié de « littérature occidentale » au nom de « littérature en langue française ».

Cela ne signifie toutefois pas que la Chine soit demeurée complètement étrangère à l'émergence d'« un autre type de littérature de langue française ». En 1922, la revue *Dongfang zazhi* (*Eastern Miscellany*) publiait un article consacré à René Maran et à son roman *Batouala*, prix Goncourt 1921. L'auteur de l'article y trouvait notamment une certaine particularité :

L'observation minutieuse que Maran fait de la vie des Noirs est hors de portée des écrivains ordinaires ; on peut également voir en lui un romancier zolaïen, possédant un talent remarquable pour décrire la laideur, la souillure, la décadence, la cruauté ainsi que les aspects obscurs de la nature humaine [...]. Et pourtant, de son côté, il est aussi capable de faire de l'Afrique désolée un espace vaste, immense, silencieux et mystérieux ». (Yuzhi, 1922, p. 84)

L'article concluait alors que « ses attaques contre les garanties accordées aux Blancs dans les colonies peuvent être dites sans la moindre réserve ; il est le crieur de l'oppression subie par la race noire » (Yuzhi, 1922, p. 85).

Cette réception doit être inscrite dans le contexte du Mouvement du 4 Mai et de la naissance de la littérature moderne chinoise. Au cours de cette

période, de nombreux écrivains et intellectuels chinois avaient défendu la traduction des littératures des « peuples opprimés » ou des « nations humiliées ». Dans cette perspective, *Batouala* continuait certes d'être lu comme une œuvre de la littérature en langue française, mais il apparaissait simultanément comme le porteur d'une voix distincte, susceptible d'entrer en résonance avec les préoccupations historiques et politiques de la Chine de l'époque. Comme l'écrivait Song Binghui, il s'agissait de « la voix des peuples opprimés et humiliés réclamant justice et équité » (Song, 2002, p. 61). L'attention accordée au roman ne procédait donc pas de son inscription dans le canon littéraire français, mais de la proximité perçue entre l'expérience coloniale décrite par Maran et certaines formes d'humiliation historique alors éprouvées par la Chine elle-même. Dans les années 1920, cette « autre voix » renvoyait également, pour une partie des intellectuels chinois, à « la lutte pour une position nationale indépendante et égalitaire » (Song, 2002, p. 67).

Cependant, ce n'est véritablement qu'après 1949 que les littératures francophones de l'Afrique subsaharienne, du Maghreb et de la Caraïbe furent intégrées de manière systématique au champ chinois de la traduction et de la recherche. Cette évolution repose sur deux facteurs principaux. D'une part, la tradition chinoise de traduction des littératures étrangères avait accordé très tôt une attention particulière aux littératures des « nations faibles ». D'autre part, à la suite de la Négritude, ces littératures francophones commencèrent progressivement à être pensées comme un ensemble partageant une même expérience historique de la colonisation.

Après la fondation de la République populaire de Chine, la conférence de Bandung, l'émergence du tiers-monde et les mouvements internationaux de libération nationale contribuèrent à la constitution d'un nouveau cadre de perception du monde. Dans ce contexte, les littératures d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine furent intégrées à un vaste programme de traduction et de recherche soutenu par l'État. La traduction littéraire ne relevait plus seulement d'une logique esthétique, mais participait également à un projet politique et culturel lié aux solidarités anticoloniales et aux échanges entre pays socialistes et pays nouvellement indépendants.

C'est dans ce cadre que les œuvres en langue française venues du Maghreb et de l'Afrique subsaharienne furent traduites en Chine. Ces textes mettaient aussi bien en scène la violence coloniale et les luttes pour l'indépendance que les expériences quotidiennes des populations ordinaires. Des écrivains comme Ousmane Sembène, David Diop, Ferdinand Oyono ou encore Mohammed Dib figurèrent parmi les auteurs les plus traduits et étudiés durant cette période.

À partir des années 1980, la réception chinoise des littératures francophones afro-caribéennes connut une transformation importante. Cette

évolution s'inscrit certes dans le contexte de la réforme et de l'ouverture, qui provoqua un regain d'intérêt pour les littératures étrangères. Mais elle doit également être reliée à l'introduction massive de la littérature latino-américaine contemporaine en Chine. Celle-ci contribua profondément à remettre en question l'idée selon laquelle la modernité littéraire ne pourrait être pensée qu'à partir d'un modèle européen unique. La résonance que la littérature latino-américaine provoque donne naissance à une « autre littérature », susceptible de proposer des formes esthétiques et des expériences historiques distinctes des modèles dominants occidentaux. Cette sensibilité nouvelle s'inscrivait alors dans un mouvement plus large de redécouverte des littératures dites « périphériques » ou « non occidentales ».

Dans un article publié en 1985, Leo Ou-fan Lee, prenant l'exemple de Gabriel García Márquez, de Milan Kundera et du « réalisme magique », voyait dans les littératures latino-américaines un « témoignage » de la littérature mondiale, dans la mesure où, selon ses propres termes, « la littérature mondiale n'est pas exclusivement occidentale ou anglo-américaine ». Il appelait dès lors les écrivains et les lecteurs chinois à prêter attention « aux littératures d'Amérique latine, d'Europe de l'Est et d'Afrique » et à « chercher des sources d'inspiration dans les littératures des différentes régions du monde, sans nécessairement prendre les littératures britannique et américaine comme modèle suprême » (Lee, 1985, p. 47). Cette prise de position témoigne d'un déplacement du regard : il ne s'agissait plus seulement d'élargir le corpus des références étrangères, mais de reconnaître l'existence de plusieurs centres de création et de plusieurs voies de la modernité littéraire. De fait, nombre d'écrivains chinois devenus des figures majeures à partir des années 1980, tels que Mo Yan, Yu Hua ou Ge Fei, furent profondément marqués par ces « nouvelles littératures » venues d'« ailleurs ». La redécouverte des littératures francophones afro-caribéennes participa ainsi d'une même volonté de penser la littérature mondiale au-delà des hiérarchies héritées et des modèles euro-américains dominants.

Les chercheurs chinois commencèrent ainsi à reconsidérer les rapports entre tradition littéraire, modernité et périphérie culturelle. Les littératures francophones de la Caraïbe, de l'océan Indien et, plus largement, les « littératures-monde en français » acquirent notamment une visibilité nouvelle. De Aimé Césaire et du mouvement de la Négritude à Assia Djebar, de Édouard Glissant — souvent rapproché en Chine des théories deleuziennes du rhizome — jusqu'à Maryse Condé, Patrick Chamoiseau, Alain Mabanckou ou Tahar Ben Jelloun, les problématiques mobilisées dans les recherches chinoises se déplacèrent progressivement des questions de littérature de libération nationale vers celles de l'identité, de la langue, de la mémoire, de l'hybridité ou encore de la relation — autant de notions qui occupent également une place centrale

dans les débats majeurs de la littérature contemporaine, y compris au sein de la littérature française elle-même.

À mesure que l'histoire plurielle des littératures francophones de l'Afrique subsaharienne, du Maghreb et de la Caraïbe se trouvait progressivement reconstruite et historicisée, leur traduction et leur étude en Chine en vinrent à constituer un espace spécifique au sein des études de littérature étrangère: un espace pensé comme un ensemble autonome, hétérogène et historiquement constitué, placé dans un rapport de coexistence – plutôt que de subordination – avec la littérature française hexagonale. À la différence de la tradition universitaire française, la recherche chinoise a généralement abordé ces littératures comme un même objet de réflexion. Cette orientation ne procède pas uniquement d'un choix de classification géographique ; elle traduit également une certaine manière de concevoir la francophonie littéraire du Sud global à partir d'expériences historiques communes telles que la colonisation, la décolonisation, le plurilinguisme, les tensions identitaires ou encore les rapports asymétriques avec la modernité occidentale. La directrice de la collection consacrée aux littératures francophones africaines précisait elle-même cette orientation méthodologique :

Privilegier une approche historique plutôt que strictement géographique, et mettre l'accent sur les oeuvres elles-mêmes plutôt que sur l'identité des auteurs. Cette posture critique met en lumière la nature fondamentalement dynamique, ouverte et en constante recomposition des littératures francophones d'Afrique, en contraste avec les modèles plus figés des littératures nationales. C'est précisément dans cette mobilité que réside toute la richesse de ce champ littéraire. (cité par Yuan, 2025, p. 295)

De l'« anticolonialisme » au « Sud global » : positions et méthodes de la recherche chinoise sur les littératures francophones de l'Afrique subsaharienne, du Maghreb et de la Caraïbe

La diffusion et la réception des littératures francophones de l'Afrique subsaharienne, du Maghreb et de la Caraïbe en Chine depuis le XX^e siècle ont progressivement fait émerger une position critique et une voie de connaissance distinctes de celles qui ont longtemps dominé les études francophones en Europe et en Amérique du Nord. En effet, la compréhension chinoise de ces littératures ne s'est jamais entièrement construite à l'intérieur du cadre de la littérature française. Par contraste avec la conception française de longue durée, fondée sur l'idée d'une communauté linguistique et culturelle francophone, les chercheurs chinois ont davantage eu tendance à considérer ces œuvres

comme des expressions littéraires enracinées dans des espaces géographiques, des histoires et des expériences sociales spécifiques. Ainsi, bien que la recherche chinoise sur les littératures francophones africaines et caribéennes ait largement intégré, à partir des années 1980, les théories postcoloniales et les méthodes issues des *cultural studies* occidentales, son centre de gravité ne s'est jamais entièrement déplacé vers les seules questions de politique identitaire ou de politique linguistique. Elle a continué à privilégier les rapports entre littérature et réalité socio-historique.

Dans l'histoire des études françaises sur la francophonie, la notion même de « littérature francophone » a longtemps impliqué une forte structure de centralisation. Depuis le XIX^e siècle, la tradition de l'histoire littéraire française a renforcé l'idée selon laquelle la langue française constituait une forme de « domination symbolique » (au sens de Pascale Casanova), tout en nourrissant, dans le contexte colonial, le rêve de transformer un ancien cosmopolitisme culturel en puissance politique nationale¹. Sous l'influence d'un tel francocentrisme institutionnalisé – voire d'un véritable parisianisme –, les écrivains issus des colonies, même lorsqu'ils entraient dans le champ des études littéraires françaises, étaient généralement relégués à la position d'une « littérature francophone périphérique ». C'est également l'une des raisons pour lesquelles les littératures du Maghreb, de l'Afrique subsaharienne et de la Caraïbe ont longtemps eu des difficultés à produire leur propre histoire littéraire : les écrivains coloniaux et leurs œuvres étaient absorbés, récupérés ou dissous par le centre détenteur du capital culturel, soit intégrés au canon dominant, soit entièrement engloutis dans le tourbillon du centre. Or, ce n'est pas la même situation où se trouve la recherche chinoise sur les littératures francophones. Certes, en tant que « littérature étrangère », la littérature française elle-même occupe dans le champ des études littéraires chinoises une position relativement marginale. Mais la raison la plus profonde de cette différence réside sans doute dans l'expérience historique particulière de la Chine elle-même. Pays longtemps placé dans une situation semi-coloniale, sans avoir pour autant participé directement au système colonial européen, la Chine n'a pas développé, au moment de la constitution de son système moderne de savoirs au XX^e siècle, une perspective culturelle spontanément liée à un « centre impérial ». L'intérêt des intellectuels chinois pour les littératures francophones africaines et caribéennes s'est ainsi davantage porté sur les

1 Dans *La République mondiale des lettres*, Pascale Casanova évoque l'« universalité » dont jouissait la langue française au XVIII^e siècle. Reprenant une formule de Victor Hugo, elle considère que le français constituait « une autre forme de domination » : « C'est une domination méconnue comme nationale et reconnue comme universelle. Il ne s'agit ni d'un pouvoir politique ni d'une emprise culturelle au service d'une puissance nationale, mais d'une domination symbolique dont on va retrouver pendant longtemps le poids, notamment au moment de l'émergence de Paris comme capitale universelle de la littérature, exerçant son « gouvernement », selon le mot de Victor Hugo, sur le monde entier » (p. 96).

expériences historiques, les réalités sociales et les situations nationales qu'elles exprimaient, plutôt que sur leur capacité à représenter une nouvelle forme de littérature française ou un exotisme littéraire inédit. Depuis l'intérêt manifesté, durant le mouvement du 4 Mai, pour les « littératures des peuples faibles », jusqu'aux vastes entreprises de traduction des littératures de libération nationale afro-asiatiques après la fondation de la Chine nouvelle, la compréhension chinoise de ces écritures francophones s'est toujours rapprochée d'une vision de « littérature régionale » ou de « littérature du tiers-monde ». Par exemple, dès son introduction en Chine, la littérature algérienne a été lue comme l'expression d'une histoire nationale et d'une réalité sociale propres à l'Algérie, plutôt que comme une « extension coloniale » de la littérature française. De même, qu'il s'agisse des littératures sénégalaise, guinéenne ou ivoirienne de langue française, les chercheurs chinois tendent généralement à les replacer dans l'ensemble des littératures africaines avant de souligner leur appartenance à la francophonie. Une telle démarche implique en réalité que la recherche chinoise aborde relativement peu ces littératures à partir d'un point de vue linguistico-centrique et privilégie davantage les espaces historiques, géographiques et culturels auxquels elles se rattachent.

Avant même l'introduction des théories postcoloniales occidentales dans les années 1980, la réception chinoise de ces littératures s'était déjà développée dans un horizon intellectuel profondément marqué par l'anticolonialisme et par la solidarité avec les peuples engagés dans les luttes de libération nationale. L'introduction des théories postcoloniales occidentales ne marqua donc pas un changement de paradigme à proprement parler ; elle dota plutôt cette sensibilité anticoloniale préexistante d'un nouveau langage conceptuel et de nouvelles ressources critiques.

À partir des années 1980, avec l'introduction massive des théories littéraires occidentales en Chine, les méthodes d'étude des littératures francophones de l'Afrique subsaharienne, du Maghreb et de la Caraïbe commencèrent néanmoins à se transformer de manière significative. L'assimilation progressive des outils conceptuels du postcolonialisme, notamment à travers les analyses développées par Edward Saïd dans *L'Orientalisme*, constitua sans doute un tournant majeur. Elle permit d'inscrire les rapports entre littérature et société dans une réflexion plus générale sur les structures de pouvoir. Dans ce contexte, les théories postcoloniales, les *cultural studies*, la géocritique ainsi que les approches spatiales pénétrèrent progressivement le champ des études consacrées aux littératures francophones africaines et caribéennes. L'essor des théories de l'espace conduisit notamment les chercheurs à s'intéresser davantage aux espaces coloniaux, aux expériences diasporiques, aux consciences frontalières et aux phénomènes de migration culturelle, tandis que les *cultural*

studies favorisèrent une réflexion renouvelée sur les interactions complexes entre langue, identité, race et pouvoir.

Il convient toutefois de souligner que la réception chinoise de ces théories a toujours pris la forme d'un « tournant postcolonial limité ». Autrement dit, si la recherche chinoise a continuellement intégré les ressources théoriques occidentales, elle n'a jamais reproduit intégralement les problématiques dominantes des études postcoloniales euro-américaines. Dès l'introduction de ces théories, de nombreux chercheurs chinois étaient conscients de leurs tensions internes et de leurs limites. Comme l'a résumé un article de cette époque, « La théorie postcoloniale, tout en ouvrant de nouvelles perspectives critiques, demeure fondamentalement inscrite dans le système de savoir occidental dont elle entreprend pourtant la critique. » Cette conscience critique explique en partie pourquoi les théories postcoloniales furent davantage considérées en Chine comme des instruments d'analyse que comme un paradigme appelé à se substituer aux approches antérieures (Liu & Jin, 1998, p. 152).

Pour les chercheurs chinois, l'expérience coloniale est certes importante, mais ce qui mérite davantage d'attention est la manière dont l'histoire coloniale a façonné des structures sociales concrètes, des formes culturelles spécifiques et des expériences historiques de la modernité. Ainsi, la recherche chinoise sur ces littératures dépasse rarement le seul niveau de l'analyse discursive ; elle tend plutôt à réinscrire les textes dans leurs contextes socio-historiques. Cette orientation critique est étroitement liée à la tradition réaliste qui marque durablement la critique littéraire chinoise moderne. Depuis le début du XX^e siècle, les études littéraires chinoises ont constamment insisté sur les liens entre littérature et société, et il est rare que les chercheurs chinois abordent les textes littéraires indépendamment de leur contexte historique et social. C'est pourquoi les recherches chinoises sur les littératures francophones africaines et caribéennes accordent une attention particulière à des questions telles que l'histoire coloniale, la construction des États-nations, les transformations sociales, les conflits linguistiques ou encore les recompositions culturelles liées à la mondialisation. Qu'il s'agisse des études sur la littérature de la guerre d'Algérie ou de la réception des théories de la créolité caribéenne, l'intérêt des chercheurs chinois ne porte pas uniquement sur les expérimentations langagières internes aux textes, mais surtout sur la manière dont ces littératures répondent aux fractures historiques et sociales du monde moderne.

Depuis le début du XXI^e siècle, avec l'introduction progressive de la notion de « Sud global » dans le champ intellectuel chinois, les recherches sur les littératures francophones de l'Afrique subsaharienne, du Maghreb et de la Caraïbe connaissent un nouveau déplacement de perspective. Par rapport à la notion antérieure de « littérature du tiers-monde », fortement marquée par le contexte géopolitique de la guerre froide, le concept de « Sud global »

offre une compréhension plus complexe de la littérature mondiale. Il ne met plus seulement l'accent sur les alliances politiques entre États-nations, mais interroge également les rapports inégaux au sein du capitalisme mondial, les circulations culturelles et les mécanismes de production du savoir. Dans ce nouveau contexte, les chercheurs chinois prennent progressivement conscience que l'importance de ces littératures ne réside pas uniquement dans leur histoire anticoloniale, mais aussi dans le fait qu'elles contribuent aujourd'hui à reconfigurer la structure même de la littérature mondiale contemporaine. Un nombre croissant d'innovations littéraires majeures provient désormais précisément de ces régions longtemps considérées comme « périphériques ». Écritures diasporiques, plurilinguisme, expériences transculturelles, identités postnationales et migrations globales ne cessent d'ébranler les frontières traditionnelles des littératures nationales. Les littératures francophones de l'Afrique subsaharienne, du Maghreb et de la Caraïbe ne constituent donc plus simplement des « littératures périphériques » situées hors du système littéraire français; comme l'écrit Yuan Xiaoyi dans son article,

La littérature francophone africaine et les transformations du système de la littérature mondiale, à partir du moment où l'on reconnaît que la vérité du récit remplace la prétendue vérité du monde réel, l'écriture francophone africaine, à l'instar de tous les « subalternes » privés jusqu'alors du droit de raconter, tente de destituer les récits d'autorité en reconquéant son propre droit au récit. (Yuan, 2023, p. 191)

En d'autres termes, ces littératures sont déjà passées du statut de « littérature nouvelle » à celui d'« autre littérature ».

Littératures du Sud global : devenir et apories

L'affirmation du Sud global comme nouvel acteur majeur de l'ordre international contemporain appelle désormais son propre horizon culturel. Bien avant d'être formulée comme une notion théorique, l'idée d'un Sud global s'est construite à travers une série d'expériences historiques et de formes de solidarité politique auxquelles la Chine a été étroitement associée, depuis la conférence de Bandung jusqu'au Mouvement des non-alignés et aux mécanismes de coopération du Groupe des 77. Si ces différentes initiatives n'ont jamais constitué un ensemble homogène, elles ont néanmoins contribué à faire émerger un espace historique commun, fondé sur des expériences partagées de la colonisation, du sous-développement et de la modernisation. Au début du XXI^e siècle, avec la montée en puissance des économies émergentes et des pays en développement ainsi que la recomposition progressive des équilibres mondiaux, le Sud global a cessé d'être seulement une catégorie

politique pour devenir également un horizon de réflexion susceptible de transformer les représentations culturelles héritées. Dès lors, l'élaboration d'une autre image de la littérature mondiale apparaît comme une conséquence presque inévitable de cette reconfiguration historique. C'est à la lumière de ces évolutions que la réception et la recherche des littératures francophones de l'Afrique subsaharienne, du Maghreb et de la Caraïbe en Chine ne visent plus seulement à combler les « zones blanches » de la cartographie littéraire existante ou à réhabiliter des littératures longtemps considérées comme périphériques. Leur importance réside surtout dans le fait qu'elles conduisent à remettre en question, à un niveau plus fondamental, le système même de la littérature mondiale moderne et les hiérarchies culturelles sur lesquelles celui-ci s'est historiquement constitué. Autrement dit, l'attention que la Chine porte aujourd'hui aux littératures francophones de l'Afrique subsaharienne, du Maghreb et de la Caraïbe nous oblige à reposer plusieurs interrogations essentielles : qu'est-ce que la littérature mondiale au XXI^e siècle ? Que signifie encore la « mondialité » de la littérature ? Et, dans un contexte où la mondialisation et les mobilités humaines deviennent la norme, les systèmes littéraires fondés sur l'État-nation et sur l'unité linguistique conservent-ils encore leur pertinence ?

Cette interrogation n'est toutefois pas entièrement nouvelle dans le contexte chinois. Dès les années 1950, les entreprises de traduction des littératures d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine ont connu un essor remarquable en Chine. La revue *Yiwen* (Traductions littéraires) publia successivement des numéros consacrés à la littérature égyptienne, à la poésie latino-américaine, aux littératures des pays afro-asiatiques, aux littératures noires ou encore aux « peuples africains en éveil » (Dai, 2025, pp. 154-155). Son changement de titre en 1958, de *Yiwen* à *Shijie Wenxue* (« Littérature mondiale »), témoignait déjà d'une volonté explicite de repenser la cartographie littéraire héritée et d'élargir l'horizon de la littérature mondiale au-delà du canon occidental.

Cependant, en dépit de cette ouverture précoce vers les cultures du « tiers-monde », les conditions historiques de l'époque ne permettaient pas encore l'émergence d'un véritable espace mondial de dialogue entre les différentes littératures du monde entier. Faute d'échanges suffisamment intenses avec les autres traditions littéraires et en l'absence d'une transformation plus profonde des équilibres culturels internationaux, cette première mondialisation littéraire des pays du Sud demeura largement inachevée. Si une autre configuration de la littérature mondiale se dessinait déjà en filigrane, elle n'était pas encore en mesure de remettre en cause le système de légitimation hérité de la modernité occidentale.

C'est précisément ce décalage historique qui conduit aujourd'hui à reconsidérer la notion même de « littérature mondiale ». D'une certaine manière, la notion moderne de « littérature mondiale » a toujours été intimement liée à une configuration historique déterminée du monde. Lorsque Goethe propose, au début du XIX^e siècle, le concept de *Weltliteratur*, celui-ci repose avant tout sur l'idée d'un échange entre littératures nationales. La littérature mondiale ne suppose nullement la disparition des littératures nationales ; elle présuppose au contraire leur maturation progressive ainsi que leur entrée dans un espace de dialogue réciproque. L'État-nation demeure ainsi l'unité fondamentale de légitimation littéraire, tandis que la « littérature mondiale » désigne essentiellement la circulation horizontale entre différentes littératures nationales. Ce modèle a profondément marqué la construction de l'histoire littéraire européenne depuis le XIX^e siècle : la littérature y apparaît à la fois comme l'expression de l'esprit national et comme l'un des instruments culturels de la formation de l'État moderne.

Dans la seconde moitié du XX^e siècle, notamment avec l'essor de la littérature comparée aux États-Unis, la compréhension de la littérature mondiale connaît une nouvelle transformation. Qu'il s'agisse de « l'espace mondial des lettres » mis en avant par Pascale Casanova ou de l'attention portée, sous l'influence de la théorie du système-monde de Wallerstein, à la circulation du capital littéraire, la littérature mondiale tend désormais à être pensée comme une structure de circulation à l'intérieur d'un marché culturel global. Dans ce cadre, la « mondialité » d'une œuvre dépend largement de sa capacité de circulation au sein des réseaux de traduction, d'édition, de consécration et de critique. La littérature n'est plus seulement l'expression d'un État-nation ; elle devient progressivement le produit d'une concurrence mondiale des capitaux culturels. Pourtant, si cette conception de la littérature mondiale dépasse le cadre traditionnel des littératures nationales, elle demeure traversée par de nouveaux centres de pouvoir : Paris, New York ou Londres continuent de monopoliser les mécanismes de production de la légitimité littéraire. Dès lors, la « littérature mondiale » signifie encore, dans une large mesure, la manière dont les littératures non occidentales parviennent à entrer dans un marché littéraire international dominé par l'Occident.

Dans cette perspective théorique, les littératures francophones de l'Afrique subsaharienne, du Maghreb et de la Caraïbe semblent condamnées à ne jamais pouvoir résoudre leurs contradictions internes. Les critiques africains eux-mêmes ont formulé une interrogation analogue : « Is it right that a man should abandon his mother-tongue for someone else's ? It looks like a dreadful and produces a guilty feeling » (Olaniyan, 2007, p. 279). Pourtant, le regard du Sud global ébranle précisément de nombreux concepts fondamentaux sur lesquels repose la littérature mondiale moderne. Depuis

le début du XXI^e siècle, l'expérience africaine ou caribéenne ne tire plus sa valeur de sa capacité à définir les frontières d'une « littérature nationale », mais plutôt de sa faculté à donner forme à une condition d'instabilité et de déplacement permanents. Les auteurs, les langues et les expériences culturelles se situent d'emblée dans des espaces transnationaux. Un écrivain peut être né en Afrique, avoir été formé à Paris, publier au Canada ou aux États-Unis, tandis que son texte mêle simultanément le français, l'arabe, le wolof ou le créole. Pour les lecteurs chinois, longtemps habitués à des cadres culturels relativement stables et à des frontières identitaires durables, cette instabilité apparaît désormais comme l'une des figures possibles du devenir humain au XXI^e siècle.

Ces littératures contribuent également à dissoudre la conception classique de la « littérature nationale ». Depuis le XIX^e siècle, celle-ci reposait fondamentalement sur l'unité entre langue, nation et histoire. Or les littératures francophones de l'Afrique subsaharienne, du Maghreb et de la Caraïbe naissent précisément de ruptures linguistiques, d'hybridations culturelles et de dispersions historiques. Elles ne disposent ni d'une « langue nationale pure » à laquelle il serait possible de revenir, ni d'un récit national homogène et unifié. Créolité, hybridité, identités relationnelles et expériences transculturelles indiquent que ces littératures refusent structurellement toute clôture nationale. En ce sens, elles débordent également le cadre traditionnel de la « littérature postcoloniale ». Alors que, dans la seconde moitié du XX^e siècle, les universités européennes et américaines ont souvent interprété les littératures francophones d'Afrique, d'Asie ou d'Amérique latine comme des produits de l'expérience coloniale, en insistant principalement sur leur résistance à l'eurocentrisme, aujourd'hui, les littératures francophones provenant de ces régions ne peuvent plus être définies uniquement à partir de l'anticolonialisme ou la francophonie. Tout comme les critiques tel que Dominique Combe, qui insistait encore sur cet « universel » :

L'argument de l'universalité, en fait sinon en droit, est somme toute partiellement fondé, car il est indéniable que, pour un écrivain sénégalais ou haïtien, le français permet de toucher un public infiniment plus large que celui offert par la langue nationale ou maternelle... À travers le français, c'est sur l'Europe, le Québec et sur les autres zones d'Afrique ou du Maghreb, que s'ouvre l'écrivain : comment un Sénégalais dialoguerait-il avec un Malgache, dans l'espace africain, sinon par la médiation du français ? (Combe, 1995, p. 72)

Mais à la différence du paradigme universaliste porté par ces critiques, l'universalité des littératures francophones du Sud réside précisément dans leur négativité: elles mettent en crise les catégories à travers lesquelles la modernité littéraire occidentale s'était pensée.

Ainsi, pour les chercheurs chinois en littérature francophone, l'impression qu'est en train d'émerger « une autre littérature » tient principalement au fait que les littératures de l'Afrique subsaharienne, du Maghreb et de la Caraïbe, en tant qu'écritures de langue française, semblent participer à la constitution d'un nouvel espace de « littérature néolatine ». Par cette expression, il ne s'agit pas simplement de désigner les liens linguistiques ou culturels entre les littératures francophones, lusophones et hispanophones; elle renvoie plus profondément à la formation structurelle d'une littérature du Sud. Le champ chinois des études de littérature étrangère n'emploie guère la notion de « littérature néolatine », pour une raison simple : la catégorie même de « latinité » demeure généralement associée à la prolongation de la civilisation latine européenne, même lorsqu'elle se veut « nouvelle ». Pourtant, les littératures francophones, hispanophones et lusophones d'Afrique, de la Caraïbe et d'Amérique latine sont précisément en train de déconstruire, à travers les langues latines elles-mêmes, cette latinité héritée, afin d'ouvrir un espace littéraire plus mobile, plus relationnel et plus méridionalisé.

Cependant, cette « nouvelle littérature francophone » ou « nouvelle littérature néolatine » envisagée depuis la notion de Sud global, tout en révélant une immense créativité, manifeste également une profonde instabilité. Puisqu'elles se construisent sur des circulations translinguistiques, transnationales, transrégionales, voire transcontinentales, ces littératures perdent en même temps les fondements institutionnels sur lesquels celle-ci reposait depuis longtemps. En d'autres termes, la diaspora, la mobilité et l'hybridité sont à la fois ce qui nourrit la force créatrice de ces littératures et ce qui les empêche de se stabiliser durablement dans une forme institutionnelle ou historique achevée.

Quelles institutions, quels systèmes éditoriaux, quels prix littéraires, quelles formes de critique, quel marché lectoral pourraient véritablement soutenir l'existence d'une « communauté littéraire du Sud global » ? Telle est l'une des questions essentielles soulevées par les chercheurs chinois travaillant sur les littératures du Sud. Aujourd'hui encore, la légitimité internationale de la plupart des écrivains francophones de l'Afrique subsaharienne, du Maghreb et de la Caraïbe dépend largement des maisons d'édition parisiennes, des prix littéraires français et de la reconnaissance des marchés culturels européens. Si le lien organique avec le centre culturel français s'est déjà en partie rompu, mais qu'aucun espace littéraire sud-sud n'est capable d'établir ses propres mécanismes durables de légitimation, alors cette « nouvelle littérature francophone » ou « néolatine » risque de demeurer à l'état d'hypothèse théorique. Sans réseaux éditoriaux stables, sans système de traduction transsud, sans instances critiques et prix littéraires indépendants des centres européens, sans véritable communauté de lecteurs partageant une expérience littéraire commune, cette

communauté littéraire imaginée conserve une dimension profondément utopique: elle est parvenue à déconstruire les anciennes structures de la littérature nationale, sans pour autant réussir encore à instituer un nouvel ordre de la littérature mondiale. Comme l'affirme le spécialiste chinois de littérature africaine Jiang Hui :

Si les écrivains du Sud souhaitent retrouver les lecteurs du Sud, ils doivent avant tout produire une littérature populaire enracinée dans le peuple ; mais cette littérature du peuple ne pourra circuler sans l'émergence de nouveaux mouvements politiques et de nouvelles structures institutionnelles capables d'en assurer la diffusion. Mais une telle perspective paraît presque unimaginable.

Lorsque Jean Déjeux écrit que « Le Maghreb (ou la littérature maghrébine d'expression française) est un et divers » (Déjeux, 1992, p. 4) , les chercheurs chinois ont eux aussi le sentiment que cette question demeure peut-être sans solution : si le Maghreb lui-même est déjà traversé par une telle hétérogénéité, d'où pourraient alors surgir les nouvelles formes de politique culturelle et les nouvelles institutions littéraires capables de soutenir un véritable espace littéraire du Sud global ?

Comme nous le voyons, l'histoire de la réception chinoise des littératures francophones de l'Afrique subsaharienne, du Maghreb et de la Caraïbe révèle un déplacement progressif du regard porté sur ces œuvres. D'abord perçues comme les expressions littéraires de peuples colonisés ou de nations dominées, elles sont progressivement devenues, dans le contexte du Sud global, le lieu d'une interrogation plus vaste sur les formes futures de la littérature mondiale. En ce sens, elles ne constituent plus seulement une « nouvelle littérature » venant compléter l'espace francophone existant; elles tendent désormais à apparaître comme « une autre littérature », fondée sur la mobilité, l'hybridité, la dispersion et la relation plutôt que sur les catégories classiques de langue, de nation et de territoire.

Cette « autre » littérature, constituée des littératures africaines et caribéenne demeure profondément inachevée. Car si elle parvient à déconstruire les anciennes structures de légitimité littéraire héritées de la modernité européenne, elle n'a pas encore réussi à produire des mécanismes autonomes de circulation, de consécration et de transmission capables de soutenir durablement un véritable espace littéraire du Sud global. Entre promesse d'un nouvel imaginaire mondial et impossibilité de stabiliser ses propres institutions, cette littérature reste suspendue dans un état d'incertitude. Peut-être est-ce précisément là que réside sa vérité historique : non dans l'annonce déjà accomplie d'un nouvel ordre littéraire mondial, mais dans l'expérience même d'un monde encore en train de chercher ses formes.

Références

- CASANOVA, Pascale. *La République mondiale des lettres*. Paris: Éditions du Seuil, 1999.
- COMBE, Dominique. *Poétiques francophones*. Paris: Hachette, 1995.
- DAI, Le. A virada do Sul Global na literatura mundial e a liderança da China. *Revista da Universidade Normal de Yunnan* (Filosofia e Ciências Sociais) (*Yunnan Shifan Daxue Xuebao*), n.º 5, 2025, p.147-156.
- DÉJEUX, Jean. *La littérature maghrébine d'expression française*. Paris: Presses Universitaires de France, 1992.
- HU, Yuzhi. O escritor negro Maran e sua obra. *Eastern Miscellany*, vol. 19, nº 5, 1922, p. 84-85.
- JIANG, Hui. A orientação popular das literaturas do Sul Global. *Dongfang Xuekan* (*Revista de Estudos Orientais*), mars, 2025, p. 2-15.
- LEE, Leo Ou-fan, Dois testemunhos da literatura mundial: as lições das literaturas sul-americana e leste-europeia para a literatura moderna chinesa, *Estudos de Literatura Estrangeira* (*Waiguo Wenxue Yanjiu*), n.º 4, 1985, p. 42-49.
- LIU, Kang; JIN, Hengshan, A crítica pós-colonial: do Ocidente à China. *Revista de Crítica Literária* (*Wenxue Pinglun*), n.º 1, 1998, p. 149-159.
- OLANIYAN, Tejumola and QUAYSON, Ato (dir.). *African Literature: An Anthology of Criticism and Theory*. Malden: Blackwell Publishing, 2007.
- SONG, Binghui. A tradução das literaturas das nações fracas e a modernidade da literatura chinesa. *Zhongguo bijiao wenxue* (*Literatura Comparada na China*), vol. 47, nº 2, 2002.
- YUAN, Xiaoyi. Le parcours centenaire de la littérature africaine d'expression française et les transformations du système de la littérature mondiale », *Waiguo wenxue pinglun* (*Literatura Comparada na China*), nº 3, 2023, p. 179-192.
- YUAN, Xiaoyi. Les littératures francophones d'Afrique en Chine: un champ d'études en devenir. *Revue de littérature comparée*, vol. 395, no 3, 2025, p. 292-301.

Xiaoyi Yuan. Professora Titular e diretora do Instituto de Literatura da Academia de Ciências Sociais de Xangai. É também professora de Literatura Francesa na

Universidade Normal do Leste da China (East China Normal University) e vice-presidente da Associação de Escritores de Xangai. Traduziu mais de trinta obras da literatura francesa. Sua tradução de *Chanson douce* recebeu o Prêmio Fu Lei de Tradução e Publicação, na categoria Literatura, em sua décima edição. É organizadora da coleção *Literaturas Africanas de Expressão Francesa*. É autora de seis livros, entre os quais *O Gênio do Romantismo Francês: Victor Hugo*, *A Lenda das Palavras: Onze Lições sobre os Clássicos da Literatura Francesa Moderna* e *A Trajetória dos Estudos de Literatura Francesa na China*. Publicou mais de oitenta artigos em periódicos acadêmicos. Atualmente, é pesquisadora responsável (Principal Investigator) pelo projeto de grande porte do Fundo Nacional de Ciências Sociais da China (National Social Science Fund of China), intitulado Tradução e Estudos das Literaturas Africanas de Expressão Francesa.

E-mail: claire_yuan73@163.com

Declaração de Autoria

Xiaoyi Yuan, declarada autora, confirma sua participação em todas as etapas de elaboração do trabalho: 1. Conceição do projeto, pesquisa bibliográfica, análise e interpretação dos dados; 2. Redação e revisão do manuscrito; 3. Aprovação da versão final do manuscrito para publicação; 4. Responsabilidade por todos os aspectos do trabalho e garantia pela exatidão e integridade de qualquer parte da obra.

Declaração de Disponibilidade de Dados

Todo o conjunto de dados que dá suporte aos resultados deste estudo foi publicado no próprio artigo.

Parecer Final dos Editores

Ana Maria Lisboa de Mello, Elena Cristina Palmero González, Rafael Gutierrez Giraldo e Rodrigo Labriola, aprovamos a versão final deste texto para sua publicação.

Recebido em: 14/05/2026

Aceito em: 20/06/2026